

Femmes et patriarcat

Les fondements anthropologiques de la domination masculine d'après François Héritier

Notre réflexion d'aujourd'hui résulte du choix de "Ensemble le 10°" du thème "la place des femmes" pour la saison 2018 . Nous avons en effet à déterminer quel évènement notre comité pourrait proposer, dans la continuité de notre promenade urbaine sur "La gentrification du 10°" au mois de septembre, qui fut un véritable succès.

Ce thème ne peut pas être plus d'actualité du fait, notamment de :

. la **réforme du droit du travail** qui remet en cause des dispositions fondamentales pour l'égalité entre les femmes et les hommes

. La polémique autour de l'**écriture inclusive**

. le grand **combat contre le harcèlement et les violences sexuelles subies par les femmes**, qui s'est engagé depuis le mois d'octobre à partir de l'affaire Weinstein et via les réseaux sociaux, dans le sillage des affaires DSK et Baupin.

Les mouvements #Balancetonporc et #Metoo ont mis en évidence leur incroyable ampleur et leur énorme impunité.

. La déclaration de l'anthropologue **Françoise Héritier** juste avant de mourir à propos de ce mouvement (article du Monde cité par Politis) :

" C'est ce qui nous a manqué depuis des millénaires : comprendre que nous n'étions pas toutes seules ! Les conséquences de ce mouvement peuvent être énormes " , à condition continuait-elle, de "tirer tous les fils pour repenser la question du rapport entre les sexes, s'attaquer à ce statut de la domination masculine"

C'est ainsi que l'idée nous est venue de réfléchir sur les fondements anthropologiques de la domination masculine ou la construction de la hiérarchie des sexes tel.le.s que Françoise Héritier les a démontré.e.s

Pour retracer sa démarche, je me suis appuyée sur de nombreux articles, plus ou moins complexes, sachant qu'il y en a des tonnes (à défaut de lire ou relire directement les livres de l'anthropologue). Toujours rigoureuse dans son travail scientifique, elle se montre tjrs modeste, engagée et passionnée :

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2017/11/15/l-ethnologue-et-anthropologue-francoise-heritier-est-morte_5215270_3382.html

<https://www.politis.fr/articles/2017/12/domination-masculine-2017-annee-de-la-revolte-38093/>

http://www.liberation.fr/debats/2017/11/15/francoise-heritier-corps-et-ame_1610348

<http://www.laviedesidees.fr/Le-structuralisme-militant-de-Francoise-Heritier.html>

<http://www.philomag.com/les-idees/aux-origines-de-la-domination-masculine-5033>

<https://secession.fr/penser-feminin-masculin>

<https://blogs.mediapart.fr/sebastien-gonzalez/blog/310514/les-fondements-anthropologiques-de-la-domination-masculine>

Pour compléter, **ses principales publications** :

« L'exercice de la parenté » (Seuil-Gallimard, 1981) réédité chez Odile Jacob, 2002

« De l'inceste, Odile Jacob, 1994 », « Les deux soeurs et leur mère » 2012 ,

« Masculin/ féminin, vol. I, La pensée de la différence », Odile Jacob, 1996 rééd 2002, Masculin/Féminin II. Dissoudre la hiérarchie, Paris, Odile Jacob,2002,

Séminaires « De la violence I et II » 1995, 96, 97 et de multiples articles et entretiens.

1. Quelques mots pour rappeler son parcours
2. Sa démarche d'anthropologue/ethnologue pour définir l'origine de la domination masculine, de l'acquis à l'inné pourrait-on dire ?
3. Conclusion et débat autour des idées de sujets possibles à proposer à Ensemble le 10°

1. Quelques mots pour rappeler son parcours de chercheuse et d'enseignante,

proche des féministes "auxquelles elle a donné des instruments pour se penser" disait Michelle Perrot, historienne de l'histoire des femmes.

Spécialiste des systèmes de parenté et d'alliance, Françoise Héritier a travaillé sur des sujets tels que le corps et ses humeurs, les rapports entre masculin et féminin, l'inceste, la violence (cf. ses publications).

Née en 1933, dès ses études d'histoire et géographie elle s'initie à l'anthropologie sociale et l'ethnologie auprès du structuraliste Claude Lévi-Strauss, en assistant à un séminaire de l'École Pratique des Hautes Études sur la parenté.

En 1957, elle part en mission en Afrique, ayant obtenu enfin un poste sur le terrain, comme géographe, parcequ'il n'y avait pas de candidat masculin depuis des mois ! En Haute-Volta, actuel Burkina Faso, elle y mène une série d'enquêtes auprès des Mossis, des Bobos, des Dogons et des Samos sur les structures de parenté qui ont structuré à leur tour son parcours .

Nommée directrice d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, en 1980 elle publie **L'Exercice de la parenté** (Gallimard) qui rend compte de leurs structures de parentés et d'alliances, leurs règles matrimoniales, tantôt assez libres tantôt rigides, pour en identifier les fondamentaux universels.

En 1982, elle est élue professeure au Collège de France, prenant le relais de son maître Claude Lévi-Strauss à la chaire d'étude comparée des sociétés africaines et assure la responsabilité du Laboratoire d'anthropologie sociale à l'EHESS.

Toujours un monde d'hommes mais qui se féminise peu à peu.

[Je rappelle que Le Collège de France a été créé en **1530** par François Ier sous le nom de Collège royal (ouvert à tous et outil de tout temps de l'éducation populaire)

La première femme qui y a enseigné a été la physiologiste et future psychologue polonaise [Józefa Joteyko](#) (en **1916**). La première professeure titulaire d'une chaire au Collège de France a été [Jacqueline de Romilly](#), élue en 1973 (Grèce antique).

En 2005, les professeurs titulaires au Collège de France comptaient 6 % de femmes et 94 % d'hommes, les maîtres de conférences titulaires étant en revanche à 55 % des femmes pour 45 % d'hommes https://fr.wikipedia.org/wiki/Coll%C3%A8ge_de_France]

Au cours de toutes ces années de recherches, Françoise Héritier a développé sa propre démarche anthropologique et déplacé progressivement - **la clé explicative des faits humains, nommés "invariants" ou "lois"**-, quand toutes les sociétés humaines ont pensé le même matériau sous des cultures extrêmement diverses.

C'est ainsi qu'elle s'est orientée du symbolique (dans le mariage, les alliances, l'inceste) vers **le biologique, le physiologique, bref vers le corps, le visible, pour expliquer le masculin et le féminin et le système de hiérarchisation entre les 2 sexes.**

2. Sa démarche (forcément simplifiée) pour définir l'origine de la domination masculine

- **Concernant l'inceste**, un des premiers sujets de recherche dans la discipline, dont l'origine de l'interdit chez Lévi-Strauss, son maître, est un **"invariant majeur"**, sous la forme d'une **"obligation d'échange comme condition de l'existence sociale"**.

Françoise Héritier identifie aussi **l'inceste de deuxième type** (au delà de la relation père-fille ou frère-soeur, par exemple) **très varié selon les cultures**, qui confirme pour elle que les femmes ne sont pas considérées comme des sujets de droit : non seulement elles ne sont pas nommées en tant que sujet dans les textes mais y sont traitées comme des objets mineurs qui subissent. (dans "Les 2 soeurs et leur mère")

- Dès lors, là où le premier, cherchait l'origine des grandes **catégories mentales binaires – l'identique et le différent** – qui dominent **dans l'organisation universelle de l'esprit humain**, (inférieur-supérieur, cru-cuit, terre-ciel, dur-mou, actif-passif, concret-abstrait ...) **Françoise Héritier avance "le substrat anatomique qui sous-tend toute notre façon de lire le réel et d'organiser le monde"**.

Elle en déduit bientôt comme autre **invariant, la domination systématique exercée par les hommes sur les femmes** - en montrant toutefois, et c'est important - que celle-ci, la domination, peut être modifiée sans que soit portée atteinte à l'existence même du social, fondement de l'interdit de l'inceste chez les structuralistes

C'est ainsi que Françoise Héritier constate que la distinction entre féminin et masculin est universelle et qui plus est « partout, de tout temps et en tout lieu, le masculin est considéré comme supérieur au féminin. » ; elle appelle cela **« la valence différentielle des sexes »**.

Partant toujours des travaux de Claude Lévi-Strauss, elle observe qu'un présupposé fondamental manque à sa théorie de l'alliance : si l'échange est la condition de l'existence sociale, pourquoi les hommes se sentaient-ils le droit d'utiliser les femmes comme monnaie d'échange (échanger sa soeur contre une femme) ?

> Elle définit alors **"des butoirs de la pensée"**, contre lesquels on ne peut rien, "La toute première question, au sens logique du terme, est celle de savoir pourquoi il y a deux sexes. C'était la donnée la plus incontournable. Il n'y a dans notre monde que très peu de données qui étaient vraies il y a trois millions d'années et qui le sont toujours aujourd'hui.

1er butoir de la pensée : le vivant est coupé en deux groupes .

Chez les mammifères, ce sont les femelles qui donnent naissance au produit des deux sexes ; les parents naissent nécessairement avant les enfants ; la vie s'accompagne de la chaleur et de la mobilité, dont l'un des témoins est le sang, etc. Ce sont des évidences extrêmement simples, à partir de l'observation desquelles les hommes vont construire des systèmes symboliques.

L'observation de ce fait – le sexe masculin et le sexe féminin – a servi de base pour ordonnancer nos systèmes de pensée, opposer les choses identiques aux choses différentes. Les catégories binaires de la pensée évoquées plus haut (cru/cuit, extérieur/intérieur, vrai/faux, etc.) découlent de cette expérience fondamentale. "

>> Les fluides corporels

"Les observations, faites aux aubes de l'humanité, sont concrètes. Le sang est chaud et signifie la vie. L'homme ne le perd qu'accidentellement ou volontairement, en tout cas de manière active. Il est considéré comme constamment chaud. La femme perd son sang régulièrement, ce qui lui donne un caractère froid et humide, et elle le perd sans pouvoir l'empêcher, ce qui lui confère un caractère passif. Or, dans la plupart des sociétés, l'actif est masculin et supérieur au passif féminin. Le fait que ces catégorisations binaires soient hiérarchisées, au-delà de la simple différence, signifie que la hiérarchie provient d'une autre raison que ces différences sexuées. " Même démarche avec le rôle soit-disant dominant du sperme dans la procréation.

>>> **l'obsession imaginaire de se reproduire à l'identique**, pourrait en être la source "Ce serait pour une raison profonde, qui affleurerait dans de nombreux mythes portant sur les origines, que les hommes en viennent à éprouver et imposer cette dissymétrie. Ce serait **l'obsession imaginaire de se reproduire à l'identique**, qui rencontre, dans le cas des hommes, un double obstacle, une **double dépendance de l'altérité** : non seulement il leur faut passer par ces autres que sont les femmes pour assouvir ce désir, mais celles-ci ont de plus «l'exorbitant privilège» de priver régulièrement (en moyenne une fois sur deux) le mâle de sa recherche d'identité en produisant aussi ce qui est pour lui «de l'autre» : des filles. **Les femmes sont alors seules à détenir cette capacité si désirée en vain par leur conjoint de se reproduire à l'identique = deuxième butoir de la pensée, indépassable "**

"Et le groupe lésé dans son désir fondamental réagit, en occupant en quelque sorte le territoire de l'altérité pour en contrôler, autant que faire se peut, les comportements et les résultats.

Réduites à leur fonction de procréatrices, les femmes sont devenues un objet d'échange entre les hommes pour qu'ils se garantissent la possibilité d'avoir des fils. Toute une autre série de mesures ont ensuite instauré la **domination masculine** : privation de libertés, privation de l'accès au savoir, privation d'accès à toute fonction d'autorité."

>>>>"Cette valence différentielle des sexes résulte enfin d'un **troisième butoir de la pensée** : Les parents naissent avant les enfants. La plupart des règles sociales reposent sur l'idée que ce qui vient avant est supérieur à ce qui vient après. Et cela fonde l'autorité du père sur les enfants et des aînés sur les cadets. Le rapport masculin-féminin est venu compléter cette équation : le rapport homme-femme équivaut à un rapport aîné-cadet, lequel équivaut à un rapport parent-enfant, lequel fonde sa légitimité sur un rapport antérieur-postérieur. Adam, ne l'oublions pas, est né avant Ève. La valence différentielle des sexes est cette espèce d'infériorité générationnelle : comme si une femme était nécessairement d'une génération en dessous, toujours mineure"

Ainsi, les conditions seraient réunies pour démonter un patriarcat prétendûment naturel alors qu'il ne serait que culturel

3. Conclusion et débat autour des idées de sujets possibles à proposer à Ensemble le 10°

Pour compléter ce magnifique travail de Françoise Héritier sur les origines de la domination masculine il semble utile d'évoquer aussi ses analyses sur **la violence d'une part** et sur **la conquête des femmes du XX° siècle des droits à la contraception et à l'avortement d'autre part.**

Autant de combats qu'elle n'a cessé d'accompagner, de commenter, en anthropologue pionnière, malgré la maladie et ses fréquents séjours à l'hôpital de La Pitié-Salpêtrière où elle vient de mourir

A propos de la violence des humains

"On nous parle d'une nature qui serait plus violente chez les hommes, qui serait fondamentalement dominatrice, et on nous parle aussi d'accès de bestialité. Dans tous les cas, on a tout faux ! Ce n'est pas une nature, c'est une culture ! C'est justement parce que les humains sont capables de penser, qu'ils ont érigé un système, qui est un système de valences différentielles du sexe. Et cela s'est passé il y a fort longtemps.

Nous sommes ainsi les seuls parmi les espèces où les mâles tuent les femelles.

Ce n'est donc pas une question de bestialité, de nature, et parce que ce n'est qu'une question de pensée, de culture, de construction mentale, nous pouvons penser que la lutte peut changer cet état de fait.

Les violences, sévices, abus et maltraitements infligés aux filles et aux femmes dans le monde entier tuent davantage que tout autre type de violation des droits de la personne humaine. Viols à répétition en temps de guerre, mariages forcés, répudiations, lapidations pour adultère, excisions, mais aussi, sous nos contrées, brutalités "ordinaires" dans le huis clos conjugal, la liste est incomplète mais néanmoins accablante. L'inégalité est partout, on la retrouve à différentes époques comme en diverses cultures, c'est bien un "invariant" ; toutefois elle n'a pas toujours les mêmes formes ni la même gravité. Mais "l'invariance n'est pas une unité invariable", ni une donnée inéluctable. Et c'est précisément parce que cette inégalité n'est pas une spécificité culturelle, mais bien une réalité globale et massive fondée sur un principe hiérarchique unique, que Françoise Héritier défend un "certain droit d'ingérence", en récusant les arguments du relativisme culturel : s'élever contre les crimes d'honneur ou les mutilations sexuelles pratiquées ailleurs n'est pas une démarche néocoloniale ignorant les traditions locales ; étendre les droits de l'homme aux femmes est une réponse légitime à un problème universel.

A propos des droits acquis de contraception et d'avortement pour faire bouger usages et mentalités

C'est une conquête fondamentale pour Françoise Héritier car c'est une grande porte qui s'est ouverte pour l'émancipation des femmes qui devrait profondément modifier le rapport de force ancestral.

Si l'on considère que le socle de la domination masculine est le contrôle de la fécondité et l'appropriation du corps féminin, il apparaît alors que c'est bien un levier essentiel .

Pour elle, les combats pour les autres droits - dans la sphère politique, le monde du travail, l'espace domestique, les représentations - ne peuvent être gagnés que dans la foulée de celui-là.

Sur ces divers fronts, Françoise Héritier prend parti, explique ses positions, propose des solutions :

- . elle s'insurge, par exemple, contre le fait de banaliser et de légaliser la prostitution comme en Allemagne et défend, au nom de la dignité de la personne, le principe de l'abolition.

- . sur la question de la parité politique, elle déplore le "piège" d'une inscription de la différence des sexes dans la Constitution et critique l'illusion des "mesures de rattrapages".

- . Pour elle, "Le combat féministe ne doit pas être féminin mais humain".

Dès le plus jeune âge, il est indispensable d'enseigner concrètement aux enfants les bienfaits de l'égalité.

- . Base de toutes les discriminations et de tous les racismes, elle a formé le moule dans lequel ils se sont coulés. Alors que nos dirigeants s'imaginent naïvement, vraiment ?, que quelques mesures adaptatives et une journée de la femme suffisent à l'évacuer, c'est en réalité le cœur de tous les problèmes de discrimination"